

# La « Vanité », un genre pictural qui a traversé le temps...

par Jean Marguin

La « Vanité » est un genre pictural dont le but est d'évoquer le caractère éphémère des choses de la vie et la toute puissance de la mort dont la victoire est inéluctable.



Avant même l'apparition du terme, au dix-septième siècle, et probablement depuis la plus haute antiquité, l'idée de l'éphémère était présente à l'esprit humain. Une célèbre mosaïque trouvée à Pompéi témoigne déjà du « pouvoir égalisateur » de la mort, symbolisé par un niveau d'architecte en équilibre entre les symboles de la puissance et de la richesse d'un côté et la pauvreté et la misère de l'autre. Plus tard, les artistes du Moyen Âge et de la Renaissance ont laissé des représentations très imagées et parfois très réalistes de la mort, sous la forme statuaire des *transis* (on dirait maintenant les *trépassés*) et la forme picturale des *danses macabres* dont les fresques ornaient les murs de nos églises. Il en subsiste heureusement quelques exemplaires remarquables. Les ravages récurrents des épidémies de peste noire et des guerres rendaient la mort familière. Elle s'invitait souvent à l'improviste dans la vie de tous les jours, que l'on soit puissant ou misérable

*Ci contre : Mosaïque « Memento Mori » trouvée à Pompéi (30 BC)*

## *Une origine flamande*

C'est au dix-septième siècle que le genre de la vanité apparaît véritablement. Elle est probablement le fruit de la rencontre entre les techniques picturales de la nature morte flamande et la religion protestante. Ce n'est pas un hasard si

les premières vanités sont réalisées par des artistes des Provinces-Unies (les Pays-Bas). Ce petit pays de moins de deux millions d'habitants domine alors le monde par sa puissance économique et le rayonnement de ses artistes et de ses intellectuels. Ce que l'on a appelé le « siècle d'or » flamand (1584-1702) voit prospérer plus de 700 peintres dont les spécialités sont le paysage, la scène de genre et surtout la nature morte. Or la vanité exploite toutes les techniques picturales de la nature morte : maîtrise des glacis et de la lumière, composition élaborée, etc.

A la faveur du rayonnement de la peinture flamande et des échanges internationaux, le genre de la vanité s'étend progressivement au reste de l'Europe, notamment aux pays catholiques du sud (France, Italie, Espagne) où il reste cependant un genre mineur. On verra que le genre a perduré au cours des siècles, jusqu'à l'époque contemporaine.

### *Des codes très précis*

Pour faire passer son message de précarité la vanité utilise un vocabulaire symbolique particulier que l'on retrouve dans tous les tableaux.

Les objets mis en scène représentent :

- la *mort* : crâne humain ou parfois, squelette
- le *temps qui passe* : montres, horloges, cadrans solaires, sabliers, bougies, lampes à l'huile, rideau tiré
- la *précarité de l'instant* : bulles, fleurs fanées, flamme éteinte
- la *vanité du savoir* : livres, instruments scientifiques
- la *vanité des biens matériels* : monnaies, bijoux
- la *vanité du pouvoir* : couronnes, sceptres, armes
- la *vanité des plaisirs humains* : instruments de musique, cartes à jouer, jeux, pipes, verre de vin, friandises, fruits, portrait de la femme aimée.



*Vanité de Harmen Steenwijck (ca 1640)*

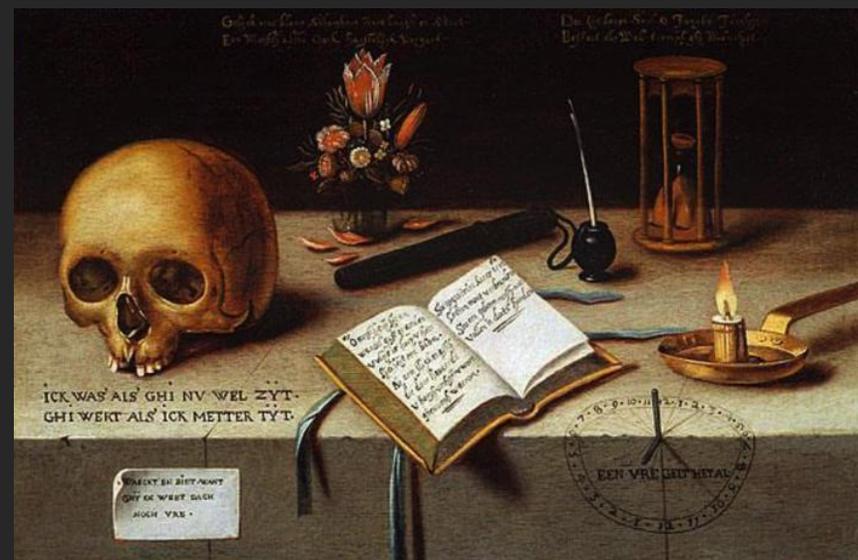
Les objets sont souvent figurés en équilibre instable sur le bord d'un meuble, ce qui souligne le caractère précaire du message. Aucun détail n'est laissé au hasard. Tout est symbolique. Une devise en latin (le *motto*) figure souvent en trompe l'œil dans un coin du tableau. On note que, conformément aux traditions protestantes, les vanités ne comportent presque jamais de symboles religieux.

Paradoxalement les grands maîtres de l'art flamand, les Rembrandt, Hals, van Dyck, van Eyck et Rubens, ont négligé la vanité, sans doute considérée comme un genre mineur et en tout cas moins lucratif que les portraits commandés par les grands bourgeois de l'époque...

Certains artistes, croyant renforcer le message, accumulent les symboles au risque que leurs œuvres ne prennent des allures de bric-à-brac. D'autres préservent une sobriété de bon aloi.

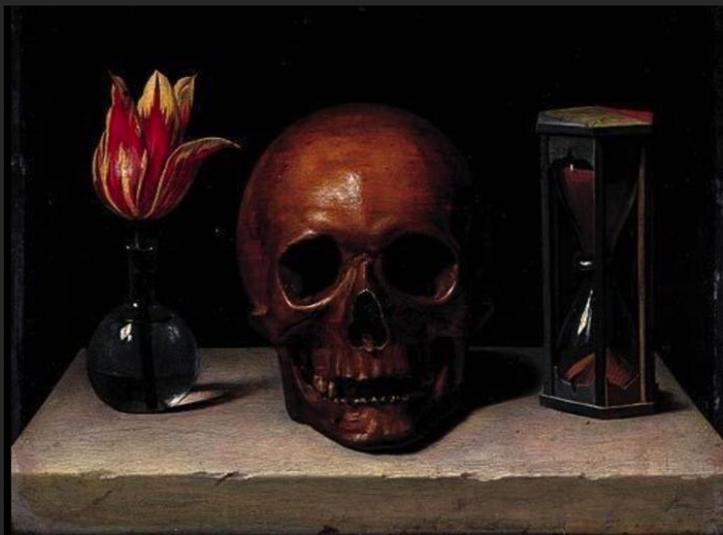


*Autoportrait de David Bailly (1651)*



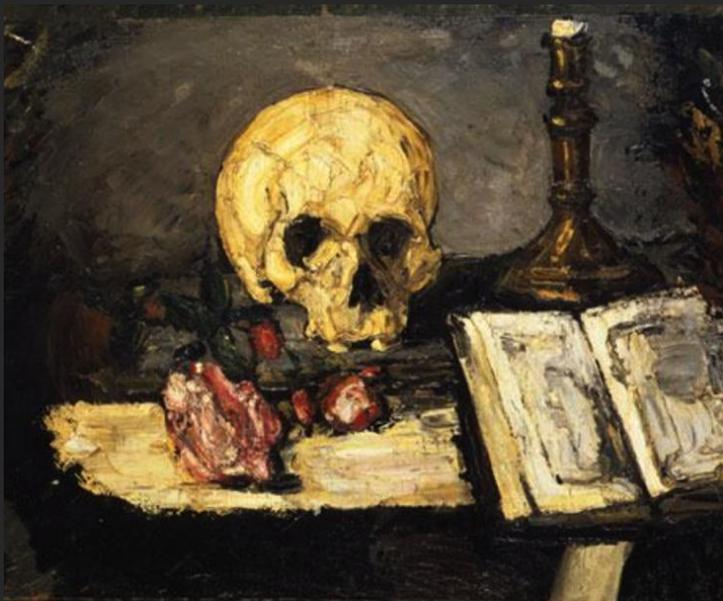
*Anonyme flamand (XVIIe siècle)*

En France, le genre est beaucoup moins populaire qu'en Europe du nord. On doit cependant à Philippe de Champaigne, portraitiste attiré de Richelieu à la Cour de Louis XIII, une superbe vanité d'une simplicité émouvante. Sa formation dans un atelier de Bruxelles l'avait bien préparé pour aborder ce genre.



Après l'apogée des vanités au dix-septième siècle, il semble que le Siècle des Lumières ait rendu caduc ce genre pictural. Est-ce l'influence des philosophes et du développement des sciences ? Plus étrange, l'éclipse persiste presque totalement au dix-neuvième siècle, qui est pourtant le siècle du romantisme et de la réflexion sur la mort et le règne des esprits. Ce sont les peintres modernes et contemporains qui ont ressuscité le genre dans quelques rares œuvres. Paul Cézanne, Pablo Picasso, Bernard Buffet en sont des auteurs.

*Ci contre : Philippe de Champaigne (ca 1650)*



*Paul Cézanne, Nature morte, crâne et chandelier (1866)*

*Pablo Picasso, crâne, oursin et lampe sur une table (1946)*



Certains artistes contemporains perpétuent la tradition de la vanité dans sa pureté originelle. C'est le cas du peintre allemand Gerhard Richter et de quelques autres moins connus.



*Gerhard Richter  
(1983)*

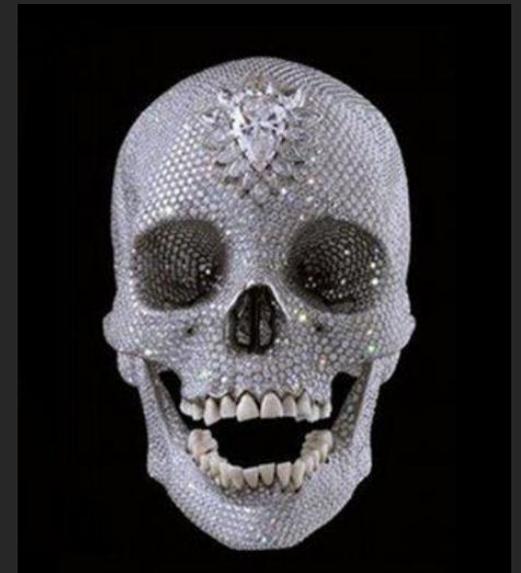


*Laurent Meynier  
(ca 2011)*

Mais avec certains contemporains, dont Damien Hirst n'est pas le pire, on tombe malheureusement souvent dans le mauvais goût le plus total, au mépris des traditions anciennes.

Bien que le thème de l'éphémère soit éternel, il semble bien que notre siècle ait trop souvent oublié la richesse symbolique et la subtilité des anciennes vanités. Il y a pourtant là tout un champ de créativité qui reste à exploiter sur le mode abstrait notamment.

\*\*\*



*Damien Hirst, vanité (2008)*